

## Fête du Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ.

Frères et Sœurs, croyez-vous vraiment que vous allez vivre éternellement ? Si nous avons écouté avec attention Jésus dans l'évangile d'aujourd'hui, nous l'avons entendu dire : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang vivra de ma vie, éternellement ». Le questionnement des Juifs qui discutaient entre eux et qui se disaient : « Comment cet homme-là peut-il donner sa chair à manger ? » peut d'ailleurs nous aider à nous interroger à notre tour : le pain que nous allons recevoir, est-ce que nous croyons vraiment qu'il s'agit du Corps du Christ ou bien seulement une évocation mystérieuse et symbolique d'une forme de présence ? Croyons-nous que le Christ se donne à nous en nourriture pour que nous ayons la vie éternelle ?

Le peuple d'Israël connaissait une situation qui fait penser, par bien des aspects, à la situation que connaît notre humanité d'aujourd'hui. L'Écriture nous a raconté cet épisode pour nous faire comprendre d'où vient la vie de ce peuple qui ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. L'Écriture nous rapporte cet événement pour nous aider à comprendre que le Peuple sorti d'Égypte, en marche vers la Terre promise devait compter sur la grâce de Dieu pour arriver au bout. C'est Dieu qui l'a nourri, c'est Dieu qui l'a abreuvé, c'est Dieu qui l'a conduit et c'est Dieu qui l'a mené à bon port.

Tout à l'heure, celles et ceux d'entre vous qui s'avanceront pour recevoir l'Eucharistie comme de pauvres gens qui reçoivent leur vie de quelqu'un d'autre, quand le prêtre, le diacre, l'officiant leur présentera l'hostie en disant : « Le corps du Christ », seront invités à dire : « Amen. J'y crois, je le crois ». Je crois en la parole de Jésus-Christ. Je dis : « Amen à Jésus-Christ ». Je crois en ce qu'il m'a dit, je crois ce qu'il a dit. Je crois à ce qu'il nous dit aujourd'hui : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, aura la vie éternelle ». Peut-être et sans doute ne suis-je pas capable de comprendre tout ce que cela veut dire, mais je suis capable de dire : « Amen, je crois ».

Aujourd'hui, nous qui sommes rassemblés, petit peuple, sommes-nous un signe ? Lorsque nous entendons l'apôtre Paul dire aux Corinthiens : « Puisqu'il n'y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part au même pain », croyons-nous à la réalité de cette assemblée que nous constituons aujourd'hui ? Croyons-nous qu'il s'agit d'une assemblée d'Église : le corps du Christ ? Notre prière commune, notre eucharistie est appelée à témoigner et déployer la présence du Christ aujourd'hui dans le monde ? Car de même que nous croyons en la présence du Christ dans sa Parole, dans son Eucharistie, de même nous y croyons dans l'Église, Corps du Christ rassemblé. Quand nous prions ensemble, nous ne faisons pas que dire des formules, nous faisons exister le corps du Christ ressuscité pour ce temps et pour ce monde. Si nous croyons que la Parole que nous avons entendue, c'est sa Parole ; si nous croyons que le pain que nous recevons, c'est son corps ; si nous croyons que l'assemblée que nous formons, c'est sa présence aujourd'hui dans le monde, alors nous constituons par notre existence un ferment de transformation du monde.

C'est sa présence non seulement quand nous sommes rassemblés chaque dimanche dans nos eucharisties dominicales mais encore quand l'Esprit du Christ nous disperse, non pas pour nous perdre et nous noyer à travers les soucis et les activités du jour, à travers les épreuves que chacune et chacun d'entre nous peut rencontrer dans sa vie, mais au contraire pour que nous donnions le témoignage de la foi et de l'espérance, pour manifester que nous croyons que le Christ ressuscité donne à tout homme et à toute femme qui croit en lui la promesse de surmonter non seulement les petites difficultés quotidiennes, non seulement les épreuves plus graves de la vie, mais encore celle de la mort.

Le Christ vivant nous donne l'espérance que, malgré nos faiblesses, nous sommes signe de la promesse de Dieu pour les hommes et pour les femmes de ce temps, dans toutes les situations où les circonstances de la vie nous placent. Nous sommes conduits par les circonstances, par les obligations, par les devoirs qui sont les nôtres à rencontrer un certain nombre de situations : des situations heureuses, des situations malheureuses, des situations pleines de dynamisme, des situations pleines de fatigue à témoigner de cette Espérance qui nous vient de Dieu. La foi au Christ fait de nous des sentinelles vigilantes pour que nous ne nous laissions pas submerger par l'existence.

Quand l'Église nous invite à célébrer la fête du Saint-Sacrement, elle veut simplement nous aider à affermir notre foi dans cette présence du Christ : il est vraiment présent et parce qu'il est vraiment présent, chacune et chacun d'entre nous peut, lui aussi, devenir vraiment présent au monde, à l'humanité, à celles et à ceux que la vie met sur votre chemin, pas simplement comme un réconfort moral ou par de vagues sentiments de solidarité, mais comme quelqu'un qui est prêt à donner quelque chose de lui-même parce qu'il reçoit du Christ non seulement quelque chose de lui-même mais sa vie toute entière.

Alors, frères et sœurs, laissez grandir en vous la certitude paisible que Dieu ne nous a pas sortis de l'esclavage et de la mort pour nous laisser mourir de faim au milieu du désert ; il ne nous a pas appelé à être baptisés dans son Église pour nous laisser manquer de nourriture et de boissons. Il n'a pas fait de nous des chrétiens pour que nous oublions ce don inouï. Il veut nous faire partager sa vie et il veut que nous partagions sa vie. C'est là notre vocation et la joie de notre vie. Amen !

Mgr Emmanuel BERMAS,  
évêque d'Angers.

---